

Livres en format poche

Numéro 161, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (161), 64–65.

CHEN, YING

Les lettres chinoises

Montréal, Leméac, coll. « Nomades », 2015, 144 p., 8,95 \$.



Yuan et Sassa se sentent à l'étroit dans le régime communiste qui règne sur leur pays. Tant qu'à être étranger chez soi, pourquoi ne pas aller ailleurs vivre réellement cet inconfort, se dit le couple. Yuan, le garçon, quitte Shanghai et s'installe à Montréal, comme l'a

fait la romancière. La relation du couple devient ainsi épistolaire — ce qui confère au roman un ton tout en nuance et une acuité des émotions. À leur discours sentimental s'ajoute celui qu'engendrent les découvertes, surtout culturelles, que Yuan fait dans sa ville d'adoption. Celles-ci lui inspirent des réflexions, entre autres, sur la signification du concept d'obligation conférée au mot « devoir » qui répugne à tant de Québécois et celle de « noblesse du geste » qu'on lui donne en Chine. L'amour à distance, même entretenu par un dialogue épistolaire, n'est pas sans heurt et l'arrivée de Da Li au Canada brouille les communications.

COUSTURE, ARLETTE

Les filles de Caleb

Tome 1, *Le chant du coq*

Montréal, Stanké, coll. « 10 / 10 », 2015, 528 p., 14,95 \$.

Les filles de Caleb

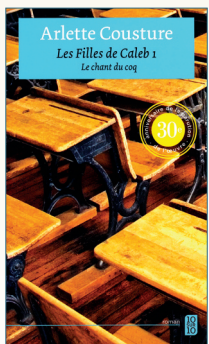
Tome 2, *Le cri de l'oie blanche*

Montréal, Stanké, coll. « 10 / 10 », 2015, 712 p., 14,95 \$.

Les filles de Caleb

Tome 3, *L'abandon des mésanges*

Montréal, Stanké, coll. « 10 / 10 », 2015, 408 p., 14,95 \$.



Déjà 30 ans depuis la parution du premier des trois tomes de cette remarquable fresque historique. Rappelons-nous que *Le chant du coq* raconte l'histoire d'Émilie Bordeleau (à jamais incarnée sous les traits de Marina Orsini); que *Le cri de l'oie blanche* — le deuxième tome

devenu la télé-série *Blanche* avec Pascale Bussièrès dans le rôle-titre — raconte l'existence aventureuse de l'une des filles d'Émilie; et que *L'abandon de la mésange*, dont *Blanche* est aussi l'héroïne, en compagnie de

ses filles Élise et Micheline, nous fait traverser les trépidantes années 1960, les turbulentes années 1970, pour enfin suivre les destinées de ces trois femmes jusqu'en 1992. Cette saga n'a pas pris une ride et il ne faut pas hésiter à considérer *Les filles de Caleb* comme une des grandes œuvres de notre littérature contemporaine qui permet aux plus jeunes de visiter quelques pages de notre Histoire collective, écrite il y a moins longtemps qu'on pourrait le croire.

DESRISSAUX, PIERRE

Trésor des expressions québécoises

Petit dictionnaire de la langue imagée dans

la littérature et les écrits québécois

Nouvelle édition revue et augmentée

Montréal, Fides, coll. « Biblio-Fides », 2015, 384 p., 14,95 \$.

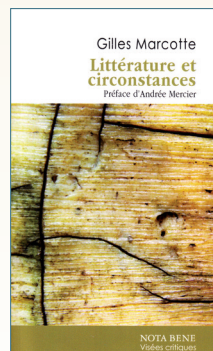


Ce « petit dictionnaire » renferme plusieurs locutions rappelant la vie québécoise d'autrefois. Par exemple, les références relatives à la religion catholique, dans des déformations de jurons interdits par exemple, et celles relevant des us et coutumes, telle « piastre » pour dollar ou argent. Qui dit encore « manger du curé » ou « pauvre comme Job »? Les expressions retenues illustrent bien la vivacité de notre langue, dont les différents niveaux sont souvent objets de transferts de l'oral à l'écrit. On découvre ainsi qu'au-delà de l'argot nommé « joul », notre discours populaire possède son lexique propre et dynamique, au point que plusieurs écrivains l'ont utilisé non seulement dans leurs dialogues, mais aussi pour en faire le matériau d'œuvres littéraires originales.

MARCOTTE, GILLES

Littérature et circonstances

Montréal, Nota bene, coll. « NB poche / Série Visées critiques », 2015, 486 p., 18,95 \$.



Cette réédition du recueil contenant 25 textes portant sur la production littéraire québécoise du xiv^e siècle aux années 1980 illustre bien le talent d'observateur et d'analyste du regretté Gilles Marcotte. Le regard périphérique qu'il jette sur les ouvrages

étudiés, tous genres confondus, donne à lire un point de vue portant sur leur littéralité et sur la place que ces livres occupent dans l'œuvre complète des écrivains choisis, mais

également dans la mouvance littéraire de leur époque. Ces brefs essais nous permettent de mettre en perspective le travail du critique et universitaire que fut Marcotte, mais aussi tout un pan de notre histoire littéraire. Il faut saluer au passage les choix éditoriaux judicieux de Guy Champagne, directeur de Nota bene.

MONETTE, HÉLÈNE

Thérèse pour joie et orchestre

Montréal, Boréal, coll. « Boréal Compact », 2015, 162 p., 11,95 \$.



Qu'ajouter à la chronique de notre collègue Rachel Leclerc portant sur ce livre (*Lettres québécoises*, n° 134)? « Depuis ses premiers travaux, Hélène Monette, poète hors normes, se consacre à juguler la mort, transmuter la douleur en joie, changer le

plomb en or. La voici propulsée malgré elle aux premiers rangs de sa petite armée de strophes, au plus près de ses motivations, au plus dur du combat. Le ludisme monettien n'aura pas à renier ce chant, magistral entre tous... Loin du figinage et de la préciosité, nous voilà au plus intime du geste créateur, comme cela arrive quand un poète s'éloigne de l'assourdissant festival et se donne la peine de descendre les dernières marches au dedans de lui-même, là où presque personne ne va, là où gisent et luisent les phrases les plus concentrées, là où l'on acquiert même, sans être ridicule pour autant, le sens de la majuscule — avec ces capitales qui poussent en bouquet sur le compost des convenances et du désastre intime vers lequel chacun progresse. »

PROULX, MONIQUE

Le sexe des étoiles

Montréal, Québec Amérique, coll. « Nomades », 2015, 296 p., 12,95 \$.



J.-R. Boivin écrivait, dans le numéro 48 de *Lettres québécoises*, qu'en lisant ce roman il a découvert que « l'auteure semble croire que de ce côté-ci des étoiles, l'univers est tout simplement désopilant, complètement détraqué ». À ses yeux, « le personnage le plus attachant est celui de Camille, une adolescente toute prête à devenir une femme à part entière,

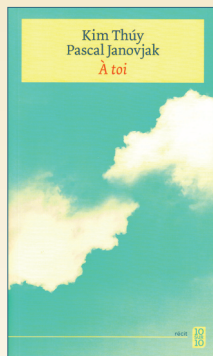
amoureuse du plus beau gars de sa classe, Lucky Poitras». Plus loin, il ajoute qu'il « faut compter sur Monique Proulx pour donner à Camille du fil à retordre avec les adultes qui s'occupent, eux, de donner de la réalité à l'infiniment petit des humaines passions. » Et de conclure : « L'humour sans quartier de Monique Proulx a cette qualité de savoir montrer que la réalité la plus plausible est la plus farfelue. Que ce que nous préférons fantasmer comme réalité convenue ne tient pas à la face des étoiles. On dit que les meilleurs romans sont ceux qu'on souhaiterait avoir écrits soi-même et c'est exactement ce que je pense ! »

THÚY, KIM ET PASCAL JANOVJAK

À toi

Montréal, Stanké, coll. « 10/10 », 2015, 176 p., 12,95 \$.

Entre deux romans à succès, l'écrivaine a publié cette correspondance avec un auteur franco-suisse. Elle, Québécoise d'origine viet-



namienne, lui, Franco-Slovaque né à Bâle, en Suisse. Elle multiplie carrières et voyages, lui se déplace de la Jordanie au Liban, en passant par la Palestine, pour écrire. Elle épouse et mère, lui bientôt père. Ce dialogue épistolaire n'est pas une suite de textos, vite fait bien fait, mais un journal de soi à l'autre, dans lequel se love beaucoup de ce que l'existence a laissé de l'indélogeable poussière du passé, le sien, et celui des pères et de la culture ancestrale dont il faut assumer les obligations inscrites à même l'ADN de tout un chacun. L'art d'écrire est assumé par les correspondants qui, ici et là, sèment un peu de leur talent d'auteurs pour qui le récit est devenu un art de vivre.

INFOCAPSULE

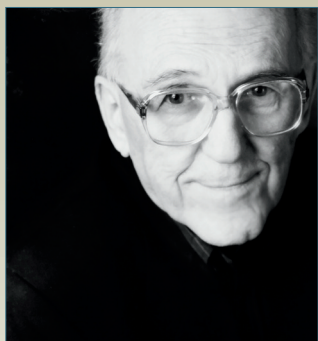
Blaise Renaud : nouveau départ ?

On a beaucoup parlé du conflit entre Renaud-Bray et la maison de distribution Dimedia. Il stagnait alors que le milieu, de façon générale, dénonçait énergiquement les agissements de Blaise Renaud qui mettait en péril la chaîne du livre au Québec. Ignorer les distributeurs, c'était, aux yeux de ses opposants, la meilleure manière de mettre sérieusement en danger une structure qui, jusqu'à ce jour, avait fait ses preuves. Or voici qu'on apprenait, en décembre dernier, que Blaise Renaud rejoignait la Table de concertation du livre à titre de représentant des chaînes de livre (il est seul en selle depuis qu'il a acheté Archambault !) : M. Renaud y est allé d'une déclaration qui annonce peut-être un virage en affirmant : « Je suis ici pour corriger une légende urbaine, celle qui dit que je n'aime pas la loi 51 ». Attendons la suite... A. V.

Nous ont quittés

Gilles Marcotte

(1925-2015)



Né en 1925, à Sherbrooke, après des études au Séminaire de Sherbrooke, Gilles Marcotte a obtenu une maîtrise en littérature à l'Université de Montréal, en 1951, et un doctorat à l'Université Laval, en 1969.

Il a été journaliste au *Devoir* de 1948 à 1955, réalisateur à la télévision de Radio-Canada de 1955 à 1957, scénariste et directeur de la recherche pour la production française à l'Office national du film de 1957 à 1961 et journaliste à *La Presse* de 1961 à 1966. De 1966 à 1995, il a enseigné au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, où il a été nommé professeur émérite

en 1997. Il a collaboré à de nombreuses revues et participé à des émissions de radio et de télévision. Il a été chroniqueur littéraire au magazine *L'actualité* pendant vingt-cinq ans et titulaire de la chronique « L'amateur de musique » dans la revue *Liberté*.

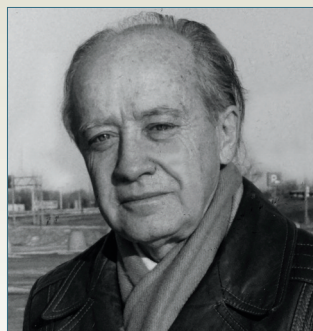
Grâce à la justesse de son jugement, ainsi qu'à son exceptionnelle perspicacité, Gilles Marcotte a été un accompagnateur essentiel de la littérature québécoise durant toute la seconde moitié du ^{XX}^e siècle. Il se distinguait par sa lucidité et son refus absolu de la complaisance, de même que par sa curiosité d'esprit, sa grande générosité et son amour de la discussion intellectuelle. Fin styliste, le critique ne dédaignait pas de recourir parfois à l'humour.

Il a fait paraître des livres qui font figure de classiques de la critique littéraire québécoise, dont *Une littérature qui se fait, essais critiques sur la littérature canadienne-française* (1962) et, surtout, *Le Roman à l'imparfait, essai sur le roman québécois d'aujourd'hui* (1976). Il était également romancier et auteur de nouvelles.

Gilles Marcotte était membre de l'Ordre du Canada et officier de l'Ordre national du Québec. Il a reçu le Prix du Gouverneur général (1962); la médaille de l'Académie canadienne-française (1974); le prix Marcel-Vincent de l'Association pour l'avancement des sciences (ACFAS) (1982); la médaille Lorne-Pierce de la Société royale du Canada (1991); et un doctorat *honoris causa* de Guelph University (1993). Enfin, le prix Athanase-David lui a été remis en 1997 pour l'ensemble de son œuvre.

Albert Brie

(1925-2015)



L'humoriste, essayiste et dialoguiste Albert Brie est décédé le 27 octobre dernier.

Julie Grenier

(1975-2015)



Julie Grenier, auteure de *La vie au pas de course* (Libre Expression, 2015), est décédée à l'âge de 39 ans après avoir livré bataille à un cancer du sein.

Georges Hébert Germain

(1944-2015)

Le journaliste, chroniqueur et écrivain Georges Hébert-Germain est décédé le 14 novembre dernier, à l'âge de 71 ans, après un long combat contre le cancer.

